

BAMIDBAR : POURQUOI ON COMPTE

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Bamidbar.

Aujourd'hui, je voudrais explorer avec vous un chemin vers la recherche d'un sens à la vie. Et je voudrais le faire sous un angle original, à la lumière de trois artistes : Jackson Pollock, Claude Monet et Georges Seurat. Et bien sûr dans le contexte de la Paracha de cette semaine, la Parachat Bamidbar. Accrochez-vous et voyons où cela nous mène.

Premier recensement de Dieu dans la Bible

Toute la Parachat Bamidbar parle de compte. Nous entrons d'ailleurs dans le livre des Nombres. D.ieu ordonne à Moshé de compter le peuple, de le recenser. Rashi explique : Mitokh 'Hibatán léfanav moné otam kol sha'ah - parce que D.ieu a un sentiment d'amour pour Israël Il les compte tout le temps. C'est une remarque très étrange de Rashi, cela fait penser à un milliardaire qui se frotterait les mains de joie et passerait son temps à compter son argent. Que veut dire que D.ieu ne peut pas arrêter de nous compter, et en quoi est-ce un acte d'amour ?

Pour essayer de comprendre, j'aimerais commencer par parler des deux racines qui sont le plus souvent utilisés dans notre Paracha pour exprimer l'idée de compter : Nassa et Pakad. Nous les croisons sans cesse dans notre Paracha. Mais ce qui est particulièrement intéressant à propos de ces mots, c'est qu'ils signifient aussi autre chose que de compter.

Jetez un œil une minute à ces deux versets remarquables où ces mots apparaissent.

Comprendre le sens de Nassa et Pakad

Voici le premier verset : Vayedaber Hashem èl Moshé lémor – D.ieu dit à Moshé : Akh èt maté Lévi lo tifikod – ne compte pas la tribu de Lévi. La tribu de Lévi va être séparé de la communauté, ils ne seront pas comptés avec le reste du peuple. Puis il dit : Vèèt rocham lo tissa – et ne compte pas leurs têtes. Ici, nous avons ces deux mots Pakad et Nassa utilisés.

Mais regardez le verset suivant. Véata hafkèd èt ha-Lvi-im 'al michkan ha'édout – vous voyez ? "Hafkèd" vient du Shoresh (de la racine) "Pakad" – sauf qu'ici il n'est pas utilisé dans le sens de "compter", mais de "nommer". Il s'agit de nommer les Lévi-im comme responsables du Michkan et de tous ses ustensiles. Ensuite, nouvel indice, regardez le verbe suivant. Héma yiss-ou èt haMichkan - ils porteront le Michkan, mais le mot pour "porter" est "Yiss-ou" dont la racine est... "Nassa". Donc, on a ces mêmes mots qui signifient habituellement compter et qui, juste après avoir été utilisés dans le sens de "compter", changent de sens et signifient maintenant autre chose : nommer et porter.

La grande question est est-ce que les deux significations pour chacun de ces mots sont liées ? Y a-t-il un lien entre recenser et nommer ? Y a-t-il un lien entre compter et porter ?

Examinons chaque mot d'un peu plus près.

Une étude plus approfondie des mots hébreux pour compter

Commençons par Nassa – compter et soulever. Il s'avère que chaque fois que notre Paracha utilise le mot Nassa dans le sens du compte, il est toujours jumelé avec "Séou èt Roch Béné Israel" – levez la tête des enfants d'Israël. Quelle étrange manière de compter. J'ai une question pour vous : si je lève ma tête, c'était qu'elle était comment avant que je ne la lève ? Vraisemblablement, elle regardait vers le bas. Cela donne une tournure intéressante à l'idée de compter les têtes.

Cela semble receler quelque chose de fort sur la notion de comptage. Comme si quelqu'un se sent abattu, puis maintenant regarde vers le haut et ça serait en quelque sorte le recensement qui a permis à cette personne de se redresser. Et si vous trouvez que c'est trop tiré par les cheveux, pensez au mot français Compte, il a vraiment deux significations. L'un dans le sens de compter numériquement les choses, l'autre en termes d'estime de soi : quand j'ai de l'estime pour moi, j'ai l'impression de compter. Quand j'aime quelqu'un, il compte pour moi. C'est assez intéressant.

Parlons de cet autre mot, Pakad. Nous avons dit que Pakad peut signifier compter mais aussi nommer. Mais en fait, plutôt que "nommer", je dirais plus précisément que cela signifie "confier". C'est lié au mot hébreu Pikadon. Un Pikadon est un objet que je vous donne, que je possède et que je vous confie, je vous le donne pour que vous me le gardiez. D'une certaine façon, c'est ce qui arrive quand on vous nomme pour assumer une responsabilité, on vous confie une responsabilité, c'est comme si on vous avait donné un Pikadon à surveiller, à protéger. Donc, en quelque sorte, cette idée d'être compté est liée à l'idée de se voir confier quelque chose.

Peut-être que les deux significations de Pakad – confier/compter – et les deux significations de Nassa – soulever/compter – sont liées l'une à l'autre. Peut-être que l'action de Pakad explique l'action de Nassa. En d'autres termes, qu'est ce qui me fait me sentir significatif dans le fait d'être compté ? Qu'est ce qui me permet de relever la tête ?

Le sens du comptage et de la communauté dans la Bible

La réponse est que c'est en fait l'idée de se voir confier une responsabilité sur un objectif qui est beaucoup plus grand que moi. Quand je me sens investi d'une grande mission, j'ai vraiment l'impression de compter.

Après une dure journée, qu'est-ce qui me fait me relever le matin ? Qu'est-ce qui me donne l'impression que ma vie compte pour quelque chose ? La plupart des gens diront que la réponse à cela est de vivre pour quelque chose qui est plus grand que soi-même. Si le seul sens de ma vie est de ne surtout pas sortir de mon train-train, alors c'est comme si je vivais pour vivre, cela ne semble pas très significatif. J'ai besoin de vivre pour quelque chose de grand, quelque chose qui continuera d'exister après moi, quelque chose de noble, de bon, de juste, même quand moi, tout petit, ne serai plus là.

Cette idée de sens est l'une des raisons pour lesquelles les gens rejoignent des communautés. [Je vais à 6:05] Demandez-vous ceci, pourquoi ne pas simplement être un individu solitaire ? Un individu robuste, [disons] un cowboy au pays de nulle-part. Pourquoi faire partie d'un groupe ? Il y a toutes sortes de raisons, il y a le sentiment de protection, on peut se regrouper et mieux se protéger si on fait partie d'un groupe. Mais il y a aussi et surtout une raison positive de se joindre à un groupe, vouloir rejoindre une communauté pour un grand objectif global qu'on ne pourrait pas atteindre tout seul. Une personne seule ne peut pas résoudre la pauvreté en Afrique, une personne seule ne peut pas s'assurer que les enfants battus aient un refuge pour la nuit. Nous nous unissons avec d'autres lorsque les projets que nous essayons d'atteindre dépassent l'emprise d'une seule personne.

Que dit la Bible au sujet de la communauté ?

Mais il y a aussi un danger ici. Parfois, je me joins à un groupe d'individus, mais les individus eux-même ne forment pas vraiment un groupe, il n'y a pas de cohésion réelle, c'est juste l'addition d'un tas de gens qui vivent ensemble. Une situation où je me sens seul et isolé, même s'il y a des tas de gens autour de moi. Chaque individu a de très

beaux idéaux, mais on ne se connecte pas vraiment à l'autre et il n'y a pas de but global pour le groupe. C'est une sorte de communauté ratée.

Il existe aussi un autre type de communauté ratée, celle dont le sens de la communauté est si dramatique, si extrême, si prononcé, qu'elle écrase tout sentiment d'individualité de ses membres. Le reproche occidental contre le communisme était essentiellement que c'est une communauté sans visage dans laquelle il n'y a pas de place pour l'individualité, une communauté qui avale tout et annihile la spécificité de chacun.

Enfin il y a un troisième type de communauté, le genre de communauté qui fonctionne, où les gens peuvent réellement trouver un sens. Chaque individu conserve sa propre identité, mais il y a une identité commune, communautaire, où tous s'harmonisent les uns avec les autres et travaillent ensemble. Chaque membre de la communauté a un rôle vital à jouer dans la réalisation de la mission de l'ensemble.

Ces trois types de communautés peuvent en quelque sorte être symbolisés par les trois peintres dont je vous parlais au tout début.

Jetez un œil à l'art de Jackson Pollock par exemple. Chaque élément individuel est reconnaissable, mais il n'y a rien qui les rassemble, qui fait de l'ensemble un tout, les éléments semblent aléatoires. C'est une sorte de communauté ratée, l'individu est là, mais il n'y a ni sens ni but commun.

Puis jetez un œil à un peintre comme Monet. Monet crée une très belle scène quand on la regarde dans son ensemble, mais quand on essaie d'identifier les éléments individuels, ils ne sont pas là. Quand vous regardez attentivement de plus près, les gens que vous remarquez ne sont pas vraiment des gens, ils sont juste des éléments flous, fondus dans l'ensemble, des petites touches de peinture indiscernables. Il n'y a pas d'identité structurée et découpée individuellement. C'est donc un autre modèle de communauté, c'est la communauté qui avale tout.

Et il y a Georges Seurat, le fondateur du pointillisme. Quand on regarde ses tableaux de loin, il y a un grand schéma, tout se réunit, mais le thème ne se dessine pas au détriment de l'individu. Si vous zoomez, chaque petite touche de peinture est son propre point individuel, tout se distingue. Chaque point défini a son rôle à jouer dans l'exécution de l'ensemble. La peinture fonctionne parce que les points se réunissent pour faire quelque chose de grand, ils comptent tous. Et, en étant comptés, ils sont chargés du but sacré de l'ensemble du tableau.

Vous voyez, c'est quoi de faire partie de la communauté ? Cette communauté où l'individualité est prisée mais le but commun est sacré. Dans une telle communauté, en tant qu'individu, je mets mes capacités et mes dons uniques au service d'un grand objectif communautaire dans lequel je peux croire. Je veux contribuer à la grande entreprise commune, parce qu'en contribuant, je compte.

C'est probablement la raison pour laquelle ailleurs dans la Torah quand Israël est compté chaque personne est censée apporter quelque chose de physique, un demi-Shekel. C'est en contribuant à une entreprise communautaire que nous comptons. Et nous comptons parce que nous sentons que nous avons un intérêt dans la grande mission de la communauté, que nous sommes chargés de cette mission, nous devenons actionnaires de l'entreprise globale. Nous en sommes personnellement responsables. C'est par ce sentiment d'être chargé d'objectifs qui sont plus grands que moi, que je trouve un sens réel dans la vie.